

La catastrophe du Saint-Philibert

Le 14 juin un
dimanche
De l'an 1931
Le ciel était bleu de
pervenche
Et l'air embaumé de
parfums
De la joie au cœur
500 promeneurs
S'embarquaient d'un
des quais de Nantes
Sur le vapeur Saint-
Philibert
Sans penser qu'une
mort navrante
Tenait leur cercueil
entr'ouvert

Ah ! Quel inconnu
l'existence
Que de beaux jours
sans lendemain
Tous riaient
chantaient des
romances
Quand ils partirent
au matin
L'onde caressait le
bateau glissait
Glisse glisse barque
légère
Chante chante gai
nautonier
Voici Paimbœuf et
Saint-Nazaire
La haute mer et
Noirmoutier

On arrive au but du
voyage...
Une heure après
c'est le retour
Brusquement éclate
un orage
La bourrasque
souffle à son tour
Et sinistrement
grincent les
haubans
Le capitaine
s'inquiète
Il hésite pour le
départ
Mais chaque
passager répète

Il faut lever l'ancre il
est tard

Ah ! Mes amis c'est
l'affreux drame
Qui va commencer
maintenant
Le vapeur se cabre
et se pâme
En avançant
péniblement
Puis au banc
rocheux des plus
dangereux
Nommé Châtelier la
tempête
Mugissant de plus
en plus fort
Les passagers
perdent la tête
Sentant le frisson de
la mort

La foule s'effare et
s'opresse
Et tous les groupes
affolés
Mettant le vapeur en
détresse
Vont sur les côtés
abrités
Prompts comme
l'éclair des paquets
de mer
S'engouffrent dans
les ouvertures
Bientôt la cale se
noyait
Et c'était l'horrible
aventure
Du navire qui
s'enfonçait
Sur le bateau c'est
l'agonie
Au milieu du banc
sous-marin
Redoublant de rage
infinie
La tempête battait
son plein
Les mâts sont
détruits et voici la
nuit
Appesantissant ses
ténèbres

Sur l'immense
tombeau mouvant
Qui rugit sinistre et
funèbre
Couvrant les râles
des mourants

Tous les bateaux de
sauvetage
Sur la côte sont
alertés
Mais cet océan fou
de rage
Brise le courage
indompté
Pliés sous l'effort et
risquant leur mort
Les rudes marins
des équipes
Avançant vers
l'endroit fatal
Par sursaut mordant
qui s'agrippe
Sur le cataclysme
infernale

Oh ! Que de scènes
déchirantes
Que de sanglots et
que de pleurs
Dans les angoisses
délirantes
Qu'a causé cet
affreux malheur
Hélas !...et combien
restent sans soutien
C'est pourquoi je
crie à la ronde
Haut les cœurs !...et
soyons humains
Car on doit tous en
ce bas monde
S'aimer et se tendre
la main

*Négrier dit Nordal,
militaire retraité et
chansonnier-
moraliste.*

